

A photograph of a waterfall cascading down a dark, mossy rock face. The water is white and frothy as it falls, contrasting with the dark, textured rock. The overall scene is dimly lit, with the water providing the primary light source.

Vincent
Laupies

**GUÉRISON
SAINTETÉ
PERFECTION
Écueils
et fécondité
du don**

intérieurités

Éditions du Carmel

Vincent Laupies

Guérison, sainteté, perfection

Écueils et fécondité du don

S'engager dans un chemin de foi signifie, souvent, tendre vers la guérison, la sainteté ou la perfection. Que recouvrent ces notions ? Peuvent-elles avoir valeur d'« objectif » à atteindre ? Quels sont les enjeux et les risques de ces notions ? Quelles sont leurs articulations ?

À partir de son point de vue de psychiatre-psychothérapeute et de croyant, l'auteur tente de dégager quelques éléments de réponse à ces questions.

Dans une deuxième partie, l'auteur étudie l'impact sur la psychologie des personnes de l'engagement religieux : comment traverser les crises et comment éviter les dérives sectaires.

Cet essai simple, fondé sur l'expérience clinique d'un psychiatre-psychothérapeute, donne de précieux repères pour articuler justement dans la vie spirituelle travail psychologique, effort moral et accueil de la vie filiale (ou ouverture au don de Dieu).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Confondre guérison et processus de guérison amène à s'étonner d'avoir encore des limitations et à redoubler d'énergie pour s'en débarrasser, jusqu'au découragement. On risque de se centrer davantage sur la guérison que sur la relation avec Dieu. Il peut devenir difficile de trouver du sens aux souffrances persistantes.

Les dérives de la notion de sainteté

Le discours sur la sainteté, à l'inverse de celui sur la guérison, peut occulter la dimension des conditionnements.

L'homme est conçu implicitement comme un être composé exclusivement de ses facultés spirituelles, sans corps, ni histoire, ni psychisme, ni famille, ni société.

Dans ce réductionnisme, tout paraît simple. Il « suffit » d'éclairer l'intelligence par une bonne formation pour qu'elle présente le bien à la volonté. Il « suffit » d'exercer la volonté pour qu'elle tende vers le bien, par la « lutte spirituelle ». L'exercice des vertus (foi, espérance, charité, prudence, force, justice, tempérance,...) permet de garder le cap et d'avancer dans le bon chemin. La personne peut avoir tendance à penser que sa sainteté sera le fruit de son effort personnel. Le volontarisme devient le moteur de cet itinéraire. La personne se vit comme étant la source de sa propre sanctification. Elle oublie, en pratique, que c'est l'Esprit Saint qui sanctifie.

L'appel universel à la sainteté risque d'être entendu comme l'application d'une règle infaillible qui doit produire des résultats universels. Ce raisonnement limité aux facultés de l'âme crée un mécanisme interprétatif réducteur. Lorsque quelqu'un n'arrive pas à avancer, on invoque trois raisons à cela :

1) Son intelligence est mal formée. Il faut, alors, lui ré-expliquer les notions essentielles. S'il ne comprend pas, on

conclura qu'il est inintelligent.

2) Si, ayant bien compris, il n'arrive pas à mettre en œuvre ce qu'on lui a expliqué, c'est que sa volonté est mauvaise ou faible. Il est méchant ou paresseux. On lui rappelle, alors, qu'il a tout pour réussir. S'il n'y arrive pas c'est de sa faute... On peut, dans certains cas, le « secouer » pour qu'il avance...

3) Si, malgré une bonne compréhension et une bonne volonté, il n'y arrive pas, c'est qu'il est malade. On lui conseille, alors, d'aller voir un médecin, parfois un psychiatre.

Une autre dérive consiste à survaloriser l'intelligence, sans tenir compte des autres aspects de la personne. Cette conception « spiritualiste » peut amener les personnes à être très cultivées en philosophie ou théologie, mais sans que l'ensemble de la personne puisse vivre de ces réalités. Certaines, malgré une grande connaissance, ont pu être débordées par leur sensibilité et leur sexualité et s'engager sur des voies que désapprouvaient leurs discours.

La direction spirituelle basée sur cette conception de la sainteté encourage un raisonnement limité aux facteurs spirituels. La dimension bio-psycho-sociale n'a pas de place. Tout est interprété dans les seuls paramètres concernant l'intelligence et la volonté.

Les dérives de la notion de perfection

La notion de perfection peut se centrer uniquement sur les comportements. Elle se réduit, alors, à un ensemble de prescriptions à accomplir et d'actes à éviter. Le repérage du permis et du défendu devient le seul guide de l'action. La personne s'ajuste à une norme extérieure à elle. Ce qui devrait être vivifiant devient une simple mise en conformité avec une série de critères.

Dans cette optique, l'image que l'on donne devient prioritaire

par rapport à la prise en compte de la réalité intérieure. On peut voir des personnes déployer une grande activité caritative ou d'évangélisation, se livrer à d'intenses pratiques religieuses, vivre une pauvreté extrême,... selon ce qui est valorisé explicitement ou implicitement par l'entourage. Les choix sont faits, souvent confusément, en rapport avec le regard extérieur.

La personne a tendance à se centrer sur le « faire ». Elle veut « faire le bien », entendu comme la réalisation de nombreux actes de services. Lorsqu'elle est inactive, elle se sent inutile et coupable, voire honteuse. Sa devise pourrait être : « je vaudrais ce que je fais ». Elle part de ses propres ressources pour « produire » des actes bons et les offrir à Dieu dans un second temps. Elle raisonne comme si Dieu n'était pas présent à l'origine d'elle-même et de ses actes. Au lieu de vivre avec Dieu constamment, elle vient vers Lui quand elle s'en sent digne. Au lieu de s'appliquer à recevoir ce qui vient de Dieu, elle s'efforce de Lui faire des offrandes.

Dieu est considéré implicitement comme un être lointain et qui applique des châtements ou des gratifications selon la bonté ou la malice des actes. En termes psychanalytiques, ce dieu-là correspond à un Surmoi parental intransigeant. Il s'agit de lui faire plaisir pour qu'il soit clément.

Ces dérives s'appuient sur des problématiques sous-jacentes : la personne a une très faible estime d'elle-même et/ou pense que l'amour qu'elle reçoit est conditionné par sa conformité aux attentes de l'autre. La mauvaise compréhension de la perfection renforce, à son tour, ces problématiques.

À l'extrême ceci peut conduire à une distorsion importante de la personnalité. La personne s'adapte au désir supposé de l'autre, mais ne prend pas en compte ses désirs propres. Elle s'ajuste sur les attentes extérieures pour trouver une image d'elle-même acceptable à ses yeux et pour éviter d'être rejetée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

9. Texte publié dans *Carmel*, sept. 2002, n° 105 sous le titre « Guérison, sainteté, perfection ? – La question de l'idéal chrétien ».
10. Constitution apostolique *Lumen Gentium*, Concile Œcuménique Vatican II, n° 42.
11. BRUAIRE Cl., *L'Être et l'Esprit*, Paris, PUF, 1983.
12. L'origine est la source, la cause incausée. Elle est à distinguer du commencement qui marque la date de début d'une chose.
13. « Le Dieu de notre foi n'est pas un être lointain, qui contemple avec indifférence le sort des hommes : leurs aspirations, leurs luttes, leurs angoisses. C'est un Père qui aime ses enfants jusqu'au point d'envoyer le Verbe, Seconde Personne de la Très Sainte Trinité, pour que, en s'incarnant, Il meure pour nous et nous rachète. C'est ce même Père aimant qui nous attire maintenant doucement vers lui, par l'action du Saint-Esprit qui habite en nos cœurs. » ESCRIVA J.-M., *Quand le Christ passe*, n° 84, Paris, Le Laurier, 1989.
14. 1 Jn 2, 16.
15. Vasse D., *La vie et les vivants*, Seuil, Paris, 2000.
16. Chant liturgique « *Ubi caritas et amor Deus ibi est* ».
17. Voir, par exemple, Ephraïm, MARDON-ROBINSON, *Le chemin des nuages ou la folie de Dieu, de l'angoisse à la sainteté*, éditions du Lion de Juda, 1988.
18. Constitution apostolique *Lumen Gentium*, Concile Œcuménique Vatican II, n° 40.
19. L'expression de Simone Pacot « l'Évangélisation des profondeurs » nous semble rejoindre cette idée d'ouverture (PACOT S., *L'évangélisation des profondeurs*, Paris, Cerf, 1997).

À l'origine du chemin vers la sainteté, il y a un appel.

L'appel est un don qui invite à donner.

Il ne peut être fécond que s'il est vécu dans la primauté de l'accueil.

Le texte qui suit étudie le processus de la réponse à l'appel. Il met en évidence son risque principal, le « phénomène sectaire », entendu au sens large de coupure par rapport à soi-même. La fécondité de l'engagement est directement liée à la justesse du rapport au don.

Selon un « oracle » fameux d'André Malraux, « le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas ». L'inflation des sectes répond-elle à cet oracle ? Le phénomène sectaire remplace-t-il le phénomène religieux ? Toute religion est-elle une secte ? Au niveau individuel, le vécu sectaire est-il comparable au vécu religieux ? L'engagement religieux peut-il devenir sectaire ?

Ces questions sont d'une portée immense. Elles peuvent se poser sous certains aspects dans le champ clinique. Les rapports entre engagement religieux et phénomène sectaire méritent d'être approfondis. Nous proposons, ici, quelques réflexions issues de notre expérience clinique.

L'engagement religieux, comme tout engagement radical, provoque une crise avec différentes modalités résolutive possibles. Nous allons décrire cette « physiologie » de l'engagement religieux pour réfléchir, ensuite, au phénomène sectaire et aux éventuels rapports entre les deux. Ce que nous disons de l'engagement religieux est valable pour toute forme d'engagement vocationnel.

Effets « critiques » de l'engagement religieux

La crise, secondaire à l'engagement, nous semble liée essentiellement à l'« affiliation » et au « dépouillement ».

L'affiliation

L'affiliation à une institution religieuse implique, le plus souvent, de passer sans transition du système « famille d'origine » au système « communauté religieuse ». La personne laisse l'histoire familiale, dont elle a été actrice, pour une histoire étrangère. Elle reçoit une vision du monde et des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Épilogue

La lecture de ces textes peut laisser une impression de complexité.

L'amour est une réalité simple.

La vocation et la sainteté consistent à consentir à l'amour de Dieu.

D'où vient cette complexité ?

La complexité ne vient pas de Dieu mais de l'homme.

Dieu est simple.

Il agit en nous simplement.

Nous sommes invités à accompagner le mouvement de son action en nous.

Les difficultés viennent de nos résistances, de notre orgueil, de nos illusions...

La tâche de toute notre vie consiste à grandir dans l'accueil du don, dans nos dimensions corporelle, psychique et spirituelle.

Introduction

Sainteté et don

Définitions

La guérison

La sainteté

La perfection

Dérives

Les dérives de la notion de guérison

Les dérives de la notion de sainteté

Les dérives de la notion de perfection

Point commun de ces dérives

La filiation divine, source de guérison, de sainteté et de perfection

Filiation divine, désir filial et vie filiale

Dégager le désir filial

 Les entraves du désir filial

 La peur

 L'avidité

 L'orgueil

Libérer le désir filial

 L'expérience de l'amour et la vie intérieure

 La relecture de la vie passée

 Les moyens spécifiques

Les psychothérapies
L'approche familiale
Les médicaments

Vivre la filiation divine à travers les souffrances

Consentir au désir filial

Filiation divine et accompagnement spirituel

Conclusion

Appel et don

Effets « critiques » de l'engagement religieux

L'affiliation

Le dépouillement

La traversée de la crise

L'évitement de la crise

Le phénomène sectaire

Critères psychologiques de différenciation entre
institution saine et institution sectaire

Conclusion

Épilogue

ÉDITIONS DU CARMEL

33, avenue Jean Rieux

31500 Toulouse

tel. 05 62 47 16 86

email. editionsducarmel@wanadoo.fr

site internet : www.editionsducarmel.com